

gibier. Le garçon, voyant qu'ils étaient à la fin de leur repas et présumant qu'ils voulaient un plat de dessert, leur apporte deux oranges. Nos deux provençaux philosophes échangèrent un coup d'œil de résignation et mangèrent chacun une orange en guise de gibier, au grand contentement du garçon, qui fut enchanté de comprendre si bien le français. Malgré cette mésaventure, je suis persuadé que nos deux compatriotes, revenus dans leur pays, ont affirmé que tout le monde entend le français à Rome, et que la connaissance de l'italien est parfaitement inutile.

Au reste, cette assertion est à peu près générale et n'est pas étonnante, car, pour le touriste, la population romaine consiste dans les employés de l'hôtel et dans le savant *cicero* dont il écoute les oracles. Je ne sais même pas si, pour quelques-uns, *le plus comme il faut*, parler l'italien n'est pas mauvais genre.

J'ai dit que le touriste adopte sans réflexion une foule d'idées ayant cours dans le monde et reçues généralement comme l'expression de la pure vérité. Aussi, d'après les rapports unanimes, embellis par une admiration de commande, on arrive tout exprès pour le carnaval ou la semaine sainte. Je comprends très-bien que des hommes croyants et religieux, qui n'ont jamais pratiqué Rome, s'y rendent avec l'intention d'assister aux fêtes de Pâques; mais que des gens un peu raisonnables viennent, de propos délibéré, perdre dix jours au milieu des folies carnavalesques de la ville de Romulus, de Constantin et de papes, voilà ce que je ne peux concevoir. S'il s'agissait de tout autre ville, je comprendrais une semblable idée. Il y aurait de la part du touriste légèreté et amour des plaisirs; mais choisir Rome pour satisfaire ces goûts de dissipation, c'est une marque d'oblitération intellectuelle. Dans tous les cas, ce carnaval est la chose la plus vulgaire et la plus mono-